

# Gibbon et l'histoire universelle

David Womersley

Aux Archives de la Ville de Lausanne, dans le fonds Grenier, sont conservés trois tableaux chronologiques de la main du jeune Edward Gibbon<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas là d'une découverte récente, puisqu'ils ont été montrés en 1976 à Lausanne, dans une petite exposition de manuscrits de Gibbon, organisée à l'occasion du bicentenaire de la parution du premier volume de *The Decline and Fall*. Depuis lors pourtant, ils n'ont plus retenu l'attention des chercheurs. Chaque tableau enregistre les événements d'un siècle. Trois sont conservés, ceux relatifs aux III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Il y en avait sans aucun doute plus à l'origine – et la disparition du tableau sur le V<sup>e</sup> siècle est une perte particulièrement regrettable en raison de l'importance de cette période pour *The Decline and Fall*. La numérotation des tableaux et la formule employée dans le titre « Age after Jesus Christ » indiquent que la série commençait avec la naissance du Christ. Le vide laissé dans toute la colonne d'histoire littéraire du tableau VI laisse penser que Gibbon a abandonné sa série après avoir rempli la colonne d'histoire ecclésiastique du VI<sup>e</sup> siècle. Il est donc raisonnable de supposer que les tableaux perdus sont au nombre de trois : ceux qui concernaient le I<sup>er</sup>, le II<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle. Quatre questions se posent alors immédiatement :

- 1 – Quand ces tableaux chronologiques ont-ils été dressés ?
- 2 – À quel type de documents avons-nous affaire ?
- 3 – Que nous apprennent-ils sur les intérêts de Gibbon et ses orientations intellectuelles à l'époque où il les a dressés ?
- 4 – Et enfin quel rapport ont-ils avec les projets historiographiques de la maturité de Gibbon, en particulier bien sûr *The Decline and Fall*, ouvrage avec lequel ils paraissent, au premier regard, avoir tant de choses en commun ?

## Les tableaux chronologiques de Gibbon : date et genre

Commençons par la datation des tableaux manuscrits. En attendant une analyse des filigranes du papier, qui pourrait

fournir un précieux jalon chronologique, il paraît judicieux pour l'instant, vu l'écriture (qui est celle de la période 1753-1758) et le lieu de découverte (Lausanne), de supposer que Gibbon a dressé ces tableaux à Lausanne et ne les a pas emportés avec lui de retour de son exil<sup>2</sup>.

En outre, ces tableaux étant rédigés en anglais, ils ont probablement été composés au début du séjour lausannois de Gibbon, alors qu'il n'écrivait pas encore couramment le français. Ainsi qu'il le dit lui-même dans ses *Mémoires*, lorsqu'il arriva à Lausanne, son français ne lui permettait guère que des lectures de niveau élémentaire :

In my childhood I had once studied the French Grammar, and I could imperfectly understand the easy prose of a familiar subject. But when I was thus suddenly cast on a foreign land, I found myself deprived of the use of speech and of hearing ; and during some weeks, incapable not only of enjoying the pleasures of conversation, but even of asking or answering a question in the common intercourse of life.<sup>3</sup>

Quand l'anglais cessa-t-il d'être la langue dans laquelle Gibbon écrivait le plus aisément et le plus naturellement ? Même si le 1<sup>er</sup> mars 1755 encore, il s'adressa en anglais à son père<sup>4</sup> et bien qu'il n'eût jamais écrit qu'en anglais à sa tante Catherine Porten (probablement parce qu'elle ne lisait pas le français), il paraît, pour les documents rédigés à son propre usage, avoir passé au français peu après son arrivée à Lausanne en juin 1753. Le 19 mars 1755, il commença à établir un recueil de citations (« *Commonplace book* ») dont les vingt-six premières pages sont principalement en anglais, et les cent trente suivantes en français. Et c'est uniquement en français qu'il écrira le journal de son voyage en Suisse en septembre et octobre 1755. L'été 1755 marque par conséquent le moment où, pour l'essentiel, se fait le passage de l'anglais au français dans les manuscrits destinés à son usage personnel. Si ces tableaux chronologiques ont effectivement été dressés à Lausanne, on peut provisoirement situer leur composition

entre l'été 1753 et l'été 1755, avec peut-être une préférence pour le début de la période.

Le genre ensuite. Cette manière de représenter l'histoire humaine sous forme de tableaux avait derrière elle une longue tradition dont les origines remontent à Eusèbe, l'apologiste chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, auteur de la première histoire de l'Église. Plus récemment, la compilation de tableaux chronologiques avait été recommandée comme un exercice utile au commencement des études d'histoire. Francis Bacon, par exemple, dans *The Advancement of Learning* (1605), avait souligné l'utilité des tableaux chronologiques pour les jeunes étudiants :

*CAP. VIII The Partition of the History of Times, into History Unversall; and Particular. The Advantages and Disadvantages of both.*

For the actions, and negotiations of men, are not so divorced through the division of Kingdomes, and Countries; but that they have many coincident Connexions: wherefore it is of great import to behold the fates, and affaires destinate to one age or time drawne, as it were and delineate in one Table.<sup>5</sup>

C'est comme un écho du conseil de Bacon qui se trouve dans deux livres dont on sait que Gibbon les avait lus avant son arrivée à Lausanne en 1753. Humphrey Prideaux, dans *The Old and New Testament connected in the history of the Jews*, publié en 1716-1718 et maintes fois réédité, insistait lui aussi sur l'importance des tableaux chronologiques :

Chronology and Geography being necessary helps to History, and good Chronological Tables being most useful for the one, as good Maps are for the other; I have taken full care of the former, not only by adding such Tables in the conclusion of the work, as may answer this end, but also by digesting the whole into the form of Annals...<sup>6</sup>

Une remarque similaire se rencontre dans le *Ductor Historicus* (1698) de Thomas Hearne. Le chapitre IV s'intitule « The Usefulness of Chronological Tables to Beginners: Different Divisions of the Times, in order to help the Memory », et le profit de ces tableaux y est ainsi décrit :

[...] for as Maps by representing to our Sight the Extent of Countries, and the Distance and Situation of Towns, leave a clear and distinct Notion of them in the Imagination, and make an Impression upon the Memory; just so do Chronological Tables figurate to us the Series and

Concatenation of Times: [...] Also, as by a Map we may see the whole Earth at once, and observe all the Countries that lie in the same Climate; so Chronological Tables give us a Prospect of a general Synchronism; that is, the History of what has happen'd, and the eminent Men that have liv'd in the same Age, in all the several Nations of the World. By the Use of such helps, the Knowledge one receives is duly digested in the Mind, without which, the greatest Learning will make your Head but a confus'd Library [...] the Student in History ought first to be made acquainted with these sort of Tables.<sup>7</sup>

Les tableaux chronologiques n'avaient cependant pas qu'une fonction purement pédagogique. Ils pouvaient aussi impliquer une certaine vision du passé. Autrement dit, cette manière en apparence innocente et purement utilitaire de représenter les tranches de l'histoire de l'humanité était potentiellement porteuse d'un contenu tendancieux.

## L'histoire universelle

À partir d'Eusèbe, cette manière de représenter le passé par une disposition tabulaire fut l'un des éléments d'une forme d'historiographie qui doit encore être étudiée, à savoir l'histoire universelle<sup>8</sup>. À son niveau le plus élémentaire, l'histoire universelle postule et affirme que l'histoire de l'humanité constitue un seul et même récit historique ou peut y être ramenée sans grande perte. Cette manière de concevoir le passé s'enracine dans deux courants différents, l'un hellénique, l'autre hébraïque.

Sous sa forme hellénique, l'histoire universelle est une conception cyclique de la vie humaine, et donc implicitement fataliste. Elle se concentre sur l'histoire naturelle des institutions civiques, lesquelles sont réputées passer, selon une succession préétablie, par les stades de la naissance, de la maturité et du déclin. C'est Polybe qui offre l'exemple le plus manifeste et le plus développé de ce modèle hellénique d'histoire universelle. La conception hébraïque de l'histoire universelle, de son côté, est structurée selon un modèle linéaire plutôt que selon des cycles qui se répéteraient. Plus religieuse que profane, l'histoire universelle hébraïque trouve sa cohérence dans le récit unique du projet divin pour l'humanité, et beaucoup moins dans les réalisations de l'être humain lui-même. C'est dans les livres prophétiques de l'Ancien Testament qu'elle est la plus manifeste, et en particulier dans le Livre de Daniel, qui a été le plus important par la suite pour les historiens traitant l'histoire universelle (encore que, comme nous le verrons, il n'ait pas été le moins problématique).

L'avènement du christianisme eut pour effet de fusionner ces deux courants. Comment cette fusion se fit-elle, et pourquoi ? Avec la création d'une *ecclesia*, c'est-à-dire l'incarnation sur terre du royaume spirituel, l'écart entre les deux formes d'histoire universelle commença à se réduire. Si une partie du projet de Dieu pour l'humanité était désormais poursuivie par l'établissement d'une institution temporelle comme l'Église, il devenait impératif de trouver un moyen de rapprocher l'histoire sacrée et profane, civique et ecclésiastique. La coordination de ces domaines historiographiques, disparates à l'origine, allait devenir la caractéristique et le problème déterminant de l'historiographie moderne, qui s'opposait à l'ancienne. Et cette coordination délicate entre l'histoire civique et ecclésiastique devait nécessairement avoir une importance toute particulière pour quiconque souhaitait écrire l'histoire de l'Empire romain après Constantin.

Les historiens chrétiens orthodoxes réalisèrent cette coordination en subordonnant implacablement l'histoire civique à l'histoire ecclésiastique. Dieu avait fait de l'Empire romain l'instrument de ses desseins, et l'accomplissement de ceux-ci devait se faire principalement par le biais de l'Église. Cet argument, tiré en fait de la pensée de saint Augustin, se trouve chez Bossuet que Gibbon, dans sa jeunesse, avait lu très attentivement et qui avait été déterminant pour sa conversion au catholicisme, ainsi que chez un autre historien, largement tombé dans l'oubli aujourd'hui, Jean Le Sueur, auteur d'une *Histoire de l'Église et de l'Empire*, dont Gibbon, après son arrivée à Lausanne, fit un ample résumé (« a copious voluntary abstract »<sup>9</sup>). Or voici les propos de Le Sueur :

J'ay estimé nécessaire de joindre à cela [l'Histoire de l'Église] un Abregé de l'Histoire de l'Empire Romain, parce qu'il me semble qu'on ne peut pas bien comprendre l'une sans l'autre, & que sans doute elles se donnent mutuellement une grande lumière. J'ay crû même que, pour rendre cette dernière plus agréable aux Lecteurs, j'y devois rapporter les événemens les plus beaux & les plus remarquables: en sorte qu'on pourra dire qu'on a ici l'Histoire Romaine avec celle de l'Église.<sup>10</sup>

En subordonnant ainsi l'histoire civique à l'histoire ecclésiastique et en reléguant les histoires nationales à des rôles secondaires dans le drame en cours du projet de Dieu pour l'humanité, l'histoire universelle offrait un appui utile aux revendications politiques de la papauté, des églises et plus généralement des empires.

## Les lectures de jeunesse de Gibbon et ses tableaux

Qu'est-ce que ces tableaux chronologiques, regardés à la lumière de leur contexte générique, peuvent nous apprendre sur les intérêts de Gibbon, ses penchants intellectuels et les points forts de ses travaux durant les deux années qui suivirent son arrivée à Lausanne en juin 1753 ?

De ces incursions de jeunesse dans l'histoire et la chronologie, Gibbon lui-même dit que, en dépit de leur immaturité, elles étaient caractérisées par « un attachement précoce et constant pour l'ordonnance du temps et des lieux »<sup>11</sup>. Les tableaux chronologiques, où les lignes correspondent à l'ordre du temps et les colonnes aux lieux, sont très révélateurs de ce penchant précoce et en sont manifestement un produit. Mais ils suggèrent aussi que les intérêts et les travaux historiques du jeune Gibbon s'inscrivaient alors dans le champ de l'histoire universelle. Nous en avons la confirmation par ce que nous savons de ses lectures historiques dans les années qui précédèrent son exil à Lausanne et les mois qui suivirent son arrivée.

Dans ses *Mémoires*, Gibbon nous renseigne abondamment sur ses lectures avant son départ pour Lausanne. Parmi ces lectures « confuses et variées »<sup>12</sup> figurent aussi bien des histoires nationales (« Speed, Rapin, Mezeray, Davila, Machiavel, Father Paul, Bower »), que les ouvrages ethnographiques récemment publiés par les Jésuites (ce qu'il appelait « the artful missions of the Jesuits »), ou l'*Histoire de l'Amérique* de Herrera y Tordesillas<sup>13</sup>. Il se passionnait déjà pour l'Orient. Sans se laisser décourager par les langues qu'il lui fallait encore maîtriser (le français et le latin), Gibbon avait réussi à se frayer sa voie dans la *Bibliothèque orientale* de Barthélemy d'Herbelot et dans la traduction de Bar Hebraeus par Edward Pococke<sup>14</sup>.

Parmi ses lectures de jeunesse, une part importante concerne cependant l'histoire universelle. Il avait lu le *Ductor Historicus* de Thomas Hearne (1698), *An Institution of General History* de William Howell (1680), les *Annales veteris et novi Testamenti* de James Ussher (Genève, 1722) et probablement ses *Britannicarum ecclesiarum antiquitates* (1687), ainsi que *The Old and New Testament connected in the history of the Jews* de Humphrey Prideaux (1716-1718)<sup>15</sup>. Gibbon parle aussi du temps qu'il consacra à « la lecture assidue de l'*Histoire universelle* au fur et à mesure de la parution des volumes »<sup>16</sup>. En outre, la chronologie – fondement technique indispensable à toute histoire universelle – y tient également une place éminente. Avant d'arriver à Lausanne, Gibbon avait lu le *Breviarum Chronologicum* de Strauchius (Gyles Strauch, 1664 ; Keynes indique la traduction anglaise de R. Sault,

publiée en 1722); les « tables de Helvius et Anderson » (c'est-à-dire, pour le premier, le *Theatrum historicum et chronologicum* de Christoph Helwig [Oxford, 1651], qui avait été traduit en anglais en 1687; et pour le second, les *Royal Genealogies*, de James Anderson [1736]; Keynes ne mentionne que le second); Scaliger (probablement J. J. Scaliger, *Opus de emendatione temporum* [Genève, 1629], que Keynes a répertorié dans la bibliothèque de Gibbon); Petavius (Denis Pétau, dont Keynes signale le *De doctrina temporum*, 3 vol. [Anvers, 1703]); Sir John Marsham (Keynes a recensé deux exemplaires de son *Chronicus canon aegyptiacus, ebraicus, et disquisitiones* [Londres, 1672 et Francfort, 1696]); Newton enfin (Keynes mentionne *The Chronology of ancient kingdoms amended* de Sir Isaac Newton [Londres, 1728])<sup>17</sup>.

### *The Decline and Fall* comme désaveu de l'histoire universelle

Étant donné les points communs évidents avec le sujet qui nous intéresse, il est naturel que nous émettions des hypothèses sur les liens possibles entre ces tableaux chronologiques et *The Decline and Fall*. Aux Archives de la Ville de Lausanne, le dossier est muni d'une description d'une autre main que celle de Gibbon et ainsi formulée: « 3 feuilles table des Matiere de son ouvrage sur la décadence de l'Empire Romain ». Pour être compréhensible, cette erreur n'en est pas moins une. Ces manuscrits ont été rédigés au milieu des années 1750, bien avant que Gibbon ait eu même l'idée d'écrire *The Decline and Fall*<sup>18</sup>. Ces tableaux chronologiques contribuèrent néanmoins à poser les fondements d'une certaine intelligence de l'histoire qui allait le mener à son œuvre majeure, fondements dont ils nous donnent en même temps un aperçu.

Que nous apprennent donc ces tableaux? Premièrement que Gibbon avait une conception de l'histoire déjà « philosophique » – de manière rudimentaire, il est vrai – puisque ses intérêts ne se limitaient pas aux événements politiques et militaires, comme l'indique la colonne consacrée à l'histoire littéraire. Deuxièmement, il semble déjà comprendre que la coordination de l'histoire de l'Empire et de l'histoire de l'Église sera une entreprise ardue et exigeante. Regardons comment, dans le tableau IV [fig. 1], il répartit les actions de Constantin entre la colonne d'histoire de l'Empire et celle d'histoire de l'Église. Le jeune Gibbon dut pour cela faire des choix difficiles, mais ces difficultés d'attribution eurent aussi pour effet, presque dès le début de ses réflexions, d'imposer une vérité à son esprit, à savoir que l'étroite interdépendance de l'Empire et de

l'Église à la suite de la conversion de Constantin poserait des problèmes épineux à l'historien. Sous l'année 34 (c'est-à-dire 334), on lit par exemple que Constantin publia des lois rigoureuses contre le paganisme. Ce fait est-il plutôt de nature ecclésiastique (comme relevant de la politique religieuse) ou impériale (en tant qu'acte de l'autorité de l'empereur)? Nous remarquons enfin une augmentation du nombre de colonnes pour le VI<sup>e</sup> siècle. Cela doit être compris comme l'expression des forces centrifuges à l'œuvre en Europe occidentale après la chute de l'Empire d'Occident. Ces forces centrifuges obligèrent Gibbon à revoir sa méthode narrative dans le dernier volume du *Decline and Fall*, où il renonce occasionnellement à la présentation strictement chronologique, préférant (ainsi qu'il le notera dans ses *Mémoires*) arranger son tableau par nations<sup>19</sup>. Par plusieurs de leurs caractéristiques, les tableaux chronologiques préfigurent donc assurément certains aspects du *Decline and Fall*, même si au moment de leur élaboration, l'idée d'écrire cette œuvre n'était pas encore venue à l'esprit de Gibbon.

Toutefois, ce serait se fourvoyer que de chercher entre les deux plus de continuité qu'il n'en existe réellement, car les tableaux chronologiques et *The Decline and Fall* ont été composés dans des univers historiographiques totalement différents. *The Decline and Fall* a été écrit en opposition – implicite, mais de plus en plus déclarée – à l'ensemble du projet d'histoire universelle, tandis que, nous l'avons vu, les tableaux chronologiques ont été établis essentiellement dans un canevas d'histoire universelle.

À quels égards *The Decline and Fall* se place-t-il donc en opposition aux prémisses et aux usages de l'histoire universelle? D'une part, cette œuvre ne décrit pas une seule histoire, mais plusieurs, et ce sens de la pluralité narrative va en se renforçant à mesure que l'histoire progresse. D'autre part, *The Decline and Fall* réévalue la relation entre l'Empire et l'Église. L'histoire de l'Empire n'y est plus simplement la servante de l'histoire de l'Église comme elle l'avait été chez Bossuet et chez les auteurs d'histoire universelle qui l'ont suivi. Dans *The Decline and Fall*, Gibbon inverse effectivement la relation entre l'Empire et l'Église puisqu'il subordonne l'histoire ecclésiastique à l'histoire civique. Afin d'étayer notre propos, examinons trois exemples de divergence entre l'univers historiographique des tableaux chronologiques et celui du *Decline and Fall*. La constante qui s'en dégagera est que dans *The Decline and Fall*, Gibbon remet en question, désavoue ou embrouille ce qu'une nature plus juvénile avait simplement pris plaisir à affirmer ou à adopter dans les tableaux chronologiques.

Le premier exemple est emprunté au tableau VI, où pour l'année 8 (508), dédiée à l'histoire de la France et

History of the Roman Empire

History of Other Nations

<p>300</p>	<p>5. Dioclesian &amp; Maximian resign the Empire Constantius I. Chlorus 11. &amp; Galerius 20 They declare Constantine the Great, Maximian Severus &amp; Maximian Casars 6. Constantine the Great 41 Emp<sup>r</sup>: 31 Maxentius seizes Rome &amp; oppresses the people 7. Maximian attempts but in vain to resume the Empire 8. — is f by Constantine 9. Galerius declares Maximian &amp; Licinius Emp<sup>r</sup>: 10. Galerius f miserably 11. Maxentius defeated &amp; f by Constantine 12. Licinius marries Constantia sister of Constantine 13. — is defeated by Constantine. Peace made between them</p>	<p>3. Mir dates. K. of Persia: 7: 10 8. Constantine passes the Rhine on a bridge near Cologne 13 Constantine defeats the Germans 14. — — — — — 16 Constantine passes the Danube, subdues the Sarmatians &amp; wastes Parthia</p>
<p>320 320</p>	<p>23. Constantine vanquishes f Licinius 26 — — — — — f his son Crispus &amp; wife Fausta 30 — — — — — founds Constantinople, makes it his capital &amp; changes entirely the Constitution of the Empire 32. Defeat &amp; subjugation of the Goths 33 Constantine declares Casar, his son Constantius The Empire afflicted by various calamities 34 The Sarmatians plundered in Parthia by Constantine Calpurnius revolts in Cyprus but is routed &amp; f 37. Constantine prepares to attack the Persians &amp; f Constantius II &amp; 24. of his brother Constantius, 42 Emp<sup>r</sup> The Nephews of Constantine f by the Goths 38 The Persians invade Mesopotamia &amp; besiege Nisibis</p>	<p>21. Rousimodes K. of the Sarmatians defeated &amp; f 25 Constantine defeats the Sarmatians &amp; Goths 32 — — — — — defeats the Goths. Tho who had invaded Media &amp; Thracia, &amp; gives them lands in the Empire 37. Motion of a War between Sapor of the Romans. The Persians demand &amp; obtain peace 39 Giberic K of the Goths makes war with the Romans</p>
<p>340 340</p>	<p>40 Constantine the younger defeated by his brother Constantius f 41 Constantine the younger defeated &amp; f Maximian Aquilina 41. The Franks invade Gaul 42. The Persians invade Mesopotamia. Battle of Singara 43. Magnentius f the Emperor Constantius &amp; declares himself Emp<sup>r</sup> 44. Constantius overthrows Magnentius &amp; becomes sole Emperor 45. Great troubles in the East. Gallus crucified at Antioch 46. Gallus recalled by the Emp<sup>r</sup>: &amp; sent into Gaul f at Pola 47. Revolt &amp; death of Sylvanus in Gaul 48. Julian declared Casar &amp; sent into Gaul 49. — — — — — he defeats the Germans in the Battle of Stratob Constantius enters Rome in triumph 50. Julian defeats the Goths &amp; Constantius the Quadi</p>	<p>54. The Germans are defeated &amp; obtain peace 56 The Germans waste Gaul &amp; the Sarmatians Media Julian drives the Germans out of Gaul 57 Five German Tribes defeated by Julian Barbarian defeated by the Barbarians 59 The Germans forced to sue for peace. Sapor K. of Persia besieges &amp; takes Amida</p>
<p>360 360</p>	<p>59 The Persians besiege &amp; take Nisibis 60 Julian revolts &amp; opposes the Imperial purple 61 Julian 43 Emp<sup>r</sup>: f in Cilicia 62 — — — — — is f making war against the Germans Persians 63. — — — — — associates 64. Valentinian I 45 Emp<sup>r</sup>: 11. f his brother Valens 65. The usurper Procopius overthrows him &amp; f 66. Troubles in Africa. rebellion &amp; death of Firmus 67. Sedition &amp; pardon of the Antiochians 68. Theodosius overthrows Maximus &amp; enters Rome 69. Arbogastus &amp; Valentinian makes Eugenius Emperor 70. — — — — — defeated &amp; f by Theodosius 71. Theodosius divides his Empire &amp; f at Milan Honorius Emp<sup>r</sup>: of the West: 48</p>	<p>61 Vadomir a German prince taken prisoner by Julian 63 Julian defeats the Persians takes Ctesiphon &amp; his f in a skirmish Peace made between Sapor of Persia on conditions shameful to the Romans 65 The Germans take Mainz but are repulsed by Valentinian 69 Althanaric K of the Goths defeated by Valens 70 Sapor cuts in pieces the Saxons 76 Great usurpation of the Huns, who conquer the Goths, Alans &amp; 78 The Goths overthrow &amp; f the Emp<sup>r</sup>: Valens The Emp<sup>r</sup>: Gratian cuts in pieces 35,000 Germans</p>
<p>380 380</p>	<p>79 Theodosius I. the Great. 47. Emp<sup>r</sup>: 16. n<sup>o</sup> Valentinian &amp; Gratian 82. Theodosius defeats the Barbarians several times 83. Maximus revolts &amp; Gratian usurping the purple 84 Theodosius associates his son Arcadius in the Empire 85. Sedition &amp; pardon of the Antiochians 86. Theodosius overthrows Maximus &amp; enters Rome 87. Arbogastus &amp; Valentinian makes Eugenius Emperor 88. — — — — — defeated &amp; f by Theodosius 89. Theodosius divides his Empire &amp; f at Milan Honorius Emp<sup>r</sup>: of the West: 48</p>	<p>82. Theodosius to settle, subdues the Goths &amp; other Barbarians Athanasius K of the Ostrog. Goths submits himself to him 83. Embassy of the Persians f after a reign of 70 years Arbogastus 11 K of Persia: 4 84. Embassy of the Persians to Constantinople 87. Sapor 11. K of Persia: 45 92. Varaxanes 11 K of Persia: 7 11 95. Arcadius son of Theodosius the Great. Emp<sup>r</sup>: of the East Rufinus f. eutropius the Eunuch succeeds to his favour 98. Gainas revolts &amp; wastes Thracia &amp; Asia Alaric K of the Westgoths wastes Macedonia &amp; Greece 400 Gainas again rebels but is vanquished</p>

ecclesiastical History

Literary History

3. X Persecution of the Church under Dioclesian  
 4. Lactantius & Arnobius write against the Pagans  
 The scriptures ordered to be burnt by Dioclesian  
 Marcellus 1. 31 Bp. of Rome: v 5  
 5. Constantine Chlorus favours the Christians  
 Council of Elvira. Schism of the Donatists  
 8. Pamphilus Bp. of Caesarea martyred with many others  
 9. Eusebius 32 Bp. of Rome: v 2  
 11. The Christians persecuted by Maximian & Galerius  
 Melchior 33. Bp. of Rome: v 2  
 12. Constantine embraces Christianity. End of the Persecution  
 13. Sylvester 1. 34 Bp. of Rome: v 22

17. Origin of the Monastic life in the deserts of Egypt  
 19. Constantine favours the Orthodox & condemns the Donatists

23. Constantine recalls from exile the Donatists  
 Arius branches his heresy & is excommunicated  
 24. Arianism spreads itself in many parts of the Empire  
 25. 1 General Council of Nice in Bithynia. The Arians condemned  
 26. St Athanasius made Patriarch of Alexandria  
 27. St Helena builds a church at Jerusalem. The Ethiopians convert  
 30. Arius recalled from exile by Constantine  
 34. Constantine publishes severe laws against the Pagans  
 35. Council of Tyre. St Athanasius condemned & banished  
 Marcus: 35 Bp. of Rome: v 11  
 36. Julius 1. 36 Bp. of Rome: v 16  
 Synod of Constantinople: Constantine favours the Arians  
 Arius † in a most horrible manner  
 38. Constantine the younger recalls & re-establishes St Athanasius  
 39. The Arians oppose St Athanasius but without success  
 Eusebius the Heresiarch condemned in the council of Gangra

41. Council of Rome: St Athanasius absolved  
 The Arians hold a council at Antioch  
 42. Gregory intruded into the see of Alexandria with great violence  
 44. Local persecution of the Christians at Antioch  
 47. Council of Sardica. The Arians exiled & are condemned  
 Constantine persecutes the Orthodox throughout the East  
 49. Synod of Jerusalem. St Athanasius restored to his diocese  
 51. The Gentiles receive the name of Pagans  
 52. Libanius 27 Bp. of Rome: v 15  
 53. St Athanasius condemned in the council of Ayles  
 55. Libanius banished & Felix made Bp. of Rome by Constantine  
 57. Council of Jerusalem: weakness & death of Hosius Bp. of Cordova  
 Libanius restored to his see. The Arians divided among themselves

59. Council of Ariminum. St Hilary Bp. of Poitiers restored  
 The Goths embrace Arianism  
 60. Schism at Antioch. Heresies of Macedonius. Arian & Eunomius

60. Schism at Antioch. Heresies of Macedonius, Arian & Eunomius  
 62. Valens attempts to destroy Christianity & revive Paganism  
 63. Valens persecutes the Christians & attempts to rebuild the temple  
 of Jerusalem but without success  
 Julian restores both the Pagans & Heretics  
 65. Julian favours Arianism. Progress of the Monastic life  
 67. Damasus 1. 38 Bp. of Rome: v 11  
 Damasus attempts to make a schism against him  
 70. Valens persecutes the Orthodox. St Hilary of Poitiers †  
 71. St Athanasius †. Peter intruded in his place by Valens  
 73. Heresies of the Apollinarians & Collyridians  
 74. St Ambrose made Bp. of Milan. St Martin Bp. of Tours  
 78. Council of Antioch. Schism of that church still continues  
 St Basil & St Epiphanius †

80. St Gregory goes to restore the Church of Constantinople  
 Theodosius punishes the Arians & Justina favours them

81. St Gregory goes to restore the Church of Constantinople  
 Theodosius punishes the Arians & Justina favours them  
 81. 11. General Council of Constantinople. The Arians are condemned  
 St Gregory resigns the Patriarchate of Constantinople  
 83. Galatas fulfils the title of Pontifex Maximus  
 84. Symmachus 39 Bp. of Rome: v 14  
 Symmachus writes against the Christian religion  
 87. The Arians of Milan begin persecute St Ambrose but in vain  
 Translation of the bodies of St Provasius & St Probasius  
 90. St Ambrose obliges Theodosius to a public penitence  
 94. The Donatists hold several councils in Africa

98. St John Chrysostom Made Patriarch of Constantinople  
 Anastasius 1. 40 Bp. of Rome: v 1

300. Herodotus. Historian  
 4. Lucianus. Liberator

20. Jamblichus. Philosopher  
 25. Julius Capitolinus Historian  
 30. Eusebius Pamphilus. Historian & Liberator

40. Julius Firmicus Maternus: Liberator  
 45. Chalcedius Philosopher  
 50. Flavius Eutropius Sophist & Historian

60. Theophrastus Philosopher  
 Libanius Sophist & Orator  
 61. The Emperor Julian  
 Proclus Philosopher  
 67. Damasus Bp. of Rome: Poet  
 70: Ammianus Marcellinus  
 72. Apollinaris Poet  
 75. Vegetius Renatus.  
 76. St Gregory of Nazianzen: Poet  
 78. S. Anselmus Victor

80. Decimus Magnus Ausonius. Poet  
 81. Ausonius. Poet

96. Macrobius. Latin Liberator

300

320

300

340

340

360

360

380

380

400

Fig. 1. Edward Gibbon, Tableau synoptique de l'Empire romain (IV), [v. 1753-1755]. AVL, cote P 224 (Grenier, famille), carton 17/260, envel. 6.

de l'Espagne, Gibbon a noté : « Clovis takes Tholouse & the Gothic treasure The Emp<sup>r</sup> confirms him in y<sup>e</sup> possession of Gaul ». Dans ces termes d'apparence anodine, nous voyons le jeune Gibbon parcourir allègrement un des grands champs de bataille de l'historiographie française du XVIII<sup>e</sup> siècle. La prétendue dispute sur les origines franques en cachait une autre, plus fondamentale, sur la forme et la nature de la monarchie des Bourbons.

En 1727, cinq ans après la mort d'Henri de Boulainvilliers, parut le premier volume de son *Histoire de l'ancien gouvernement de la France* (1727-1728), où il avançait ce qui allait rester connu sous le nom de la « thèse nobiliaire » sur les origines de la royauté en France. Selon cette interprétation, l'aristocratie française moderne descendait des envahisseurs francs qui avaient déferlé sur la Gaule et continuaient à y régner en vertu du droit de conquête. Il s'ensuivait que la monarchie française était plus barbare que romaine et plus féodale qu'impériale, ce qui reflétait une ordonnance dans laquelle un chef de guerre dominant détenait une autorité limitée et contractuelle que lui déléguaient les autres seigneurs, qu'il gouvernait en qualité de *primus inter pares*. À l'ouvrage de Boulainvilliers, l'abbé Dubos répliqua dans son *Histoire critique de l'établissement de la monarchie française* (1734), qui réfute la « thèse nobiliaire » au moyen de la « thèse royale ». Selon Dubos, les Gaulois étaient sujets libres des Romains, les Francs étaient leurs protecteurs plus que des conquérants, et l'acceptation du consulat par Clovis prouve que, à ses origines, la monarchie française était un rejeton de l'*imperium* romain, dont par conséquent elle conservait naturellement le caractère absolutiste et les privilèges.

Revenons aux tableaux chronologiques de Gibbon. Il est manifeste que le jeune Gibbon – en admettant qu'il était conscient des implications de ce qu'il écrivait – se rangeait du côté de Dubos et souscrivait à la « thèse royale » sur la monarchie française. Ce faisant, il suivait la ligne que l'on attendait d'un auteur adoptant le genre de l'histoire universelle. Le Sueur, par exemple, avait cru sans difficulté l'histoire du consulat de Clovis, parce qu'en faisant découler la monarchie française de l'autorité impériale romaine, il facilitait la fusion de l'histoire française et de l'histoire romaine :

Le bruit des armes victorieuses de Clovis vint jusques à Constantinople. Car l'Empereur Anastase lui envoya des Ambassadeurs avec des lettres de sa part pour le louer de ses actions vertueuses & le féliciter de ses succès. Il luy donnoit aussi la dignité Consulaire, c'est à dire de Patrice, avec les ornemens de cette dignité, savoir une robe de pourpre, à laquelle il ajouta une couronne d'or, semée de pierres précieuses. Il reçut dans Tours ces marques de

sa nouvelle dignité de la main de S. Remy de Rheims, & s'en estant revestu il marcha depuis l'Eglise de S. Martin jusqu'à l'Eglise Cathédrale, comme en une espèce de triomphe, parmy les acclamations du peuple, à qui il fit jeter des pièces d'or & d'argent battues exprès pour cette cérémonie.<sup>20</sup>

Intéressons-nous maintenant à la façon dont cet événement – ou cette légende – est traité dans *The Decline and Fall*. On appréciera alors la plus grande richesse et souplesse de jugement du Gibbon de la maturité, qui révèle ici une intelligence historique plus développée en tournant et retournant une tradition qui pourrait aussi être un fait avéré afin de l'examiner sous plusieurs angles :

After the success of the Gothic war, Clovis accepted the honours of the Roman consulship. The emperor Anastasius ambitiously bestowed on the most powerful rival of Theodoric, the title and ensigns of that eminent dignity; yet, from some unknown cause, the name of Clovis has not been inscribed in the *Fasti* either of the East or West. On the solemn day, the monarch of Gaul, placing a diadem on his head, was invested, in the church of St. Martin, with a purple tunic and mantle. From thence he proceeded on horseback to the cathedral of Tours; and, as he passed through the streets, profusely scattered, with his own hand, a donative of gold and silver to the joyful multitude, who incessantly repeated their acclamations of *Consul* and *Augustus*. The actual, or legal authority of Clovis, could not receive any new accessions from the consular dignity. It was a name, a shadow, an empty pageant; and, if the conqueror had been instructed to claim the ancient prerogatives of that high office, they must have expired with the period of its annual duration. But the Romans were disposed to revere in the person of their master, that antique title, which the emperor condescended to assume: the Barbarian himself seemed to contract a sacred obligation to respect the majesty of the republic; and the successors of Theodosius, by soliciting his friendship, tacitly forgave, and almost ratified, the usurpation of Gaul.<sup>21</sup>

Ce passage laisse voir un point que nous serons régulièrement amené à souligner dans nos comparaisons. En écrivant *The Decline and Fall*, Gibbon s'applique à examiner sans passion et à démêler méticuleusement des éléments que l'histoire universelle – et Gibbon lui-même dans son jeune âge – avait fallacieusement et malicieusement confondus. Les scrupules dont il fait preuve à l'âge mûr montrent qu'il a finalement compris que, dûment examinés, les fils de l'histoire humaine ne forment pas une trame

aussi dense que l'affirment et le postulent les auteurs d'histoire universelle.

Le second exemple est une note du tableau III, pour l'année 84 (284): «Great numbers suffer martyrdom in Egypt». La cruauté des persécutions que les Romains firent endurer aux chrétiens, jusqu'au martyre, était un thème très apprécié de l'histoire universelle, parce qu'il semblait étayer l'idée d'une subordination de l'Empire à la religion. Bossuet, par exemple, se fait des rapports entre l'Empire et l'Église une conception centrée sur la persécution et les martyres auxquels elle a donné lieu: «Le sang de ses martyrs la [l'Église] rendoit feconde»<sup>22</sup>. Le martyre était un élément essentiel du projet de Dieu pour l'être humain: «Dieu qui sçait que les plus fortes vertus naissent parmi les souffrances, l'a [l'Église] fondée par le martyre et l'a tenuë durant trois cens ans dans cet estat, sans qu'elle eust un seul moment pour se reposer.»<sup>23</sup>

De même, dans *An Institution of General History* (1680) de Howell, un long passage décrit la dixième persécution avec une abondance de détails sur la cruauté des châtiments infligés aux chrétiens<sup>24</sup>. Lisons aussi ce qu'écrit Hearne dans son *Ductor Historicus*:

The Tenth Persecution under *Dioclesian*, whose cruel Edict was Proclaim'd at *Nicomedia*: The Faith and Chastity of Christian Virgins are violated; the Holy Books are burnt; above two Millions of Souls suffer Martyrdom, and among them the Empress *Serena*, *Dioclesian's* Wife. Ecclesiastical History relates, That the Executioners were sooner weary of putting them to Death, than the Saints to suffer it.<sup>25</sup>

Mais pourquoi Gibbon mentionne-t-il en particulier l'Égypte? Trouverons-nous une fois de plus un indice chez Le Sueur, qui juste avant de parler de l'ère des martyrs avait fait remarquer que les Égyptiens étaient savants dans l'art de mesurer le temps?

Sous les Consuls que nous avons nommés au commencement de cette année, on commença une nouvelle *Ere*, c'est-à-dire une nouvelle façon de conter les années qu'on nomma *Diocletienne*, qui se commençoit le 29<sup>e</sup> jour d'Aoust, auquel la lune se renouvela, & lequel on prenoit pour le commencement de l'Empire de Diocletien. Cette *Ere* se nommoit aussi des *Cophites*, c'est à dire des Egyptiens, à cause que les Egyptiens qui faisoient leurs mois lunaires, l'inventèrent, ou la mirent les premiers en pratique pour gratifier Diocletien. Elle fut aussi nommée *l'Ere des Martirs*, ou parce qu'en cette année il y eut plusieurs martyrs, comme le remarque Eusèbe, ou parce que sous l'Empire de Diocletien qui donna le nom à cette *Ere*,

il y a eu beaucoup plus de martyrs, que sous pas un des autres Empereurs, comme la suite le fera voir.<sup>26</sup>

Si nous regardons maintenant le passage correspondant du *Decline and Fall*, nous rencontrons à nouveau l'historien d'âge mûr remettant légèrement en question ce que le jeune Gibbon avait copié complaisamment. Le seizième chapitre de l'ouvrage consiste tout entier en une sape méticuleuse des affirmations enflammées (mais qui, à l'examen, se révèlent curieusement dépourvues de fondement) des premiers apologistes quant aux innombrables milliers de vies de chrétiens qu'auraient coûtées les incessantes et féroces persécutions ordonnées par les empereurs. Or, à la note 182 de ce chapitre, Gibbon mentionne avec un scepticisme tout particulier la démesure des assertions sur les persécutions supposées avoir eu lieu en Égypte:

182. Eusebius de Martyr. Palestin. c. 13. He closes his narration, by assuring us, that these were the martyrdoms inflicted in Palestine, during the whole course of the persecution. The v<sup>th</sup> chapter of his viii<sup>th</sup> book, which relates to the province of Thebais in Egypt, may seem to contradict our moderate computation; but it will only lead us to admire the artful management of the historian. Chusing for the scene of the most exquisite cruelty, the most remote and sequestered country of the Roman empire, he relates, that in Thebais, from ten to one hundred persons had frequently suffered martyrdom in the same day. But when he proceeds to mention his own journey into Egypt, his language insensibly becomes more cautious and moderate.<sup>27</sup>

Nous voyons ici Gibbon exprimer des réserves non seulement sur l'ampleur des persécutions en Égypte et le nombre de martyres auquel elle donna lieu, mais aussi sur l'attitude scientifique du père de l'histoire ecclésiastique, dont l'œuvre allait contribuer pour une si grande part aux fondements de l'histoire universelle en Europe.

Le troisième exemple est tiré du tableau IV, où à propos de l'année 11 (311), Gibbon note: «Galerius † miserably». Le terme «misérablement» exprime ici le mépris plus que la compassion. Il se rencontre fréquemment associé à la personne de Galère dans les tableaux d'histoire universelle, dont les auteurs avaient bien entendu un intérêt à démontrer l'implacabilité du châtiment infligé par Dieu au grand persécuteur des chrétiens. Le tableau chronologique de Francis Tallents, par exemple, comporte la remarque suivante: «Gal: Maximin. persecutes, is routed by Licinius, dies miserably»<sup>28</sup>. Ici encore, le texte de Le Sueur est d'un grand intérêt et tout à fait dans le propos:

La Vengeance divine arrêta le cours des cruautés de l'Empereur Maximien Galère : car en cette année il fut frappé d'un vilain ulcère en l'aine, qui lui rongea toutes les parties voisines & qui s'espandit presque par tout le corps. Il en sortoit une si grande quantité de vers qu'on ne les pouvoit espuser & une infection si puante que ses domestiques les plus affectionnés ne la pouvoient supporter. Cela le mit en telle furie contre ses Médecins qu'il les fit tous mourir, à cause qu'ils ne lui pouvoient donner aucun soulagement. Enfin, il reconnut l'Ire de Dieu allumée contre lui qui le frappoit ainsi visiblement, pour venger le sang innocent respandu de ses serviteurs : c'est pourquoi il pensa l'appaiser par la publication d'un Edit qu'il fit faire en son Nom & au Nom de Constantin, par lequel il revoquoit les Edits qui avoient esté faits contre les Chrestiens & leur permettoit le libre exercice de leur religion. Mais il est trop tard aux hommes de se vouloir repentir seulement lors que les Jugemens de Dieu les accablent. Aussi Dieu retira du monde ce méchant & ce misérable Prince, pour lui aller rendre conte de sa vie passée.<sup>29</sup>

*The Decline and Fall* ne laisse pas de place à pareil triomphalisme à sensation. La mort de Galère y est traitée sur un ton beaucoup plus posé et plus humain :

His death was occasioned by a very painful and lingering disorder. His body, swelled by an intemperate course of life to an unwieldy corpulence, was covered with ulcers, and devoured by innumerable swarms of those insects, who have given their name to a most loathsome disease; but as Galerius had offended a very zealous and powerful party among his subjects, his sufferings, instead of exciting their compassion, have been celebrated as the visible effects of divine justice.<sup>30</sup>

### Le rejet de l'histoire universelle

De toute évidence, entre l'élaboration des tableaux chronologiques et la rédaction du *Decline and Fall*, un revirement s'est produit dans la perspective historique de Gibbon, qui s'est détourné de l'histoire universelle comme manière de penser le passé. À quelque moment qu'ait débuté ce revirement et quel qu'en ait été le moteur, il est certain qu'il était achevé en 1772, parce que cette année-là, Gibbon écrivit à Richard Hurd, évêque de Worcester, une longue lettre au sujet du Livre de Daniel, lettre qui exprime le tournant entre les tableaux chronologiques et *The Decline and Fall*<sup>31</sup>. Mais pourquoi précisément le Livre de Daniel ?

Les Grecs avaient inventé le schéma de la succession des empires – sorte de modèle élémentaire d'histoire universelle – qui dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. semble avoir été adopté par les Juifs dans le Livre de Daniel, avant d'être développé dans la notion d'apocalypse. Ce développement s'observe surtout dans le récit du rêve de Nabuchodonosor et de sa vision d'une grande statue en matériaux divers, que Daniel interprète comme une allégorie du déclin : au royaume d'or succède un royaume d'argent, puis de bronze, de fer, après quoi « le Dieu du ciel suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit : il pulvérisera et anéantira tous ces royaumes-là et il subsistera à jamais ». Mais il apparaît aussi dans le songe de Daniel, qui eut la vision de quatre bêtes monstrueuses, vision qui s'achève par l'instauration d'une royauté éternelle donnée « au peuple des Saints du Très-Haut »<sup>32</sup>. Ainsi, comme l'affirme Momigliano, le « Livre de Daniel change ainsi un résumé grec des empires universels en projet apocalyptique devant préparer l'avènement de l'ère messianique »<sup>33</sup>.

Cette manière qu'eurent les Juifs de traiter un schéma emprunté à l'histoire universelle sous sa forme grecque avait fait du Livre de Daniel un texte essentiel dans les chronologies syncrétistes qui étaient le fondement nécessaire des histoires universelles chrétiennes écrites au Moyen Âge, à l'époque moderne et au début des Lumières. Dans son histoire universelle à la gloire des Hohenstaufen, composée au XII<sup>e</sup> siècle, Otton de Freising avait calqué sa périodisation sur le schéma des quatre royaumes du Livre de Daniel. Bossuet se réfère souvent au Livre de Daniel, et Prideaux se sert de la prophétie de Daniel pour relier l'histoire profane à la Passion du Christ<sup>34</sup>. Thomas Hearne, marchant dans les traces de Bossuet et s'inspirant des *Éléments de l'histoire* de Pierre Le Lorrain de Vallemont, vit dans le Livre de Daniel un texte important qui l'autorisait, selon l'orthodoxie de l'histoire universelle, à subordonner l'histoire profane à l'histoire ecclésiastique :

Thus the Empires of the World have been serviceable to Religion, and have preserv'd the People of God; wherefore that same God which had caus'd his Prophets to foretel the divers Conditions of his People, made them also Prophecy of the Succession of Empires. God therefore, who made use of so many different Nations to Chastize, Employ, Enlarge or Protect his People; having a mind to be known for the Author thereof, discover'd the great Secret to his Prophets, and caus'd them to foretell it before he put it in Execution. Whereupon these Empires, being made Partners with the Designs of God, their Fate has been foretold by the same Oracles of the Holy Spirit, which Prophesied of the Succession of the faithful People.<sup>35</sup>

Or, pour illustrer ce lien entre l'histoire profane et l'histoire ecclésiastique, Hearne attire l'attention sur le Livre de Daniel : « Daniel in his wonderful Visions has briefly, but fully represented to us the Babylonish Empire, together with that of the Medes, Persians and Greeks »<sup>36</sup>.

Le Sueur enfin, l'historien auquel Gibbon s'intéressa particulièrement au début de son séjour à Lausanne, affirme en tête de son ouvrage que la date de la naissance du Christ confirme la prophétie de Daniel : « Entre toutes les Prophéties anciennes qui sont en grand nombre, je n'en trouve point de plus expresse pour nous designer le tems de sa venue, que celle du Prophète Daniel au chapitre IX verset 24. & suivans »<sup>37</sup>. Ainsi apparaît manifeste l'importance décisive de ce livre particulier de l'Ancien Testament pour les auteurs soucieux d'échafauder une armature chronologique où placer leur version de l'histoire universelle.

En mars 1772, Richard Hurd publia *An Introduction to the Study of the Prophecies of the Christian Church*, ouvrage dans lequel il défendait la véracité des prophéties de l'Ancien Testament en général et du Livre de Daniel en particulier. À la fin de l'été de la même année, Gibbon, sous le couvert du pseudonyme de Daniel Freeman, écrivit une longue lettre à Hurd pour contester la véracité du Livre de Daniel. Or ce livre était essentiel pour l'argumentation de Hurd, ainsi que Gibbon le fit observer : « from this point the Golden Chain of Prophecy, which you have let down from Heaven to earth, is partly suspended »<sup>38</sup>. Gibbon commence par résumer les raisons de son scepticisme :

There are two reasons which still force me to withhold my assent. I. The author of the Book of Daniel is too well informed of the revolutions of the Persian and Macedonian empires, which are supposed to have happened long after his death. II. He is too ignorant of the transactions of his own times. In a word, he is too exact for a Prophet, and too fabulous for a contemporary historian.<sup>39</sup>

Ainsi, à l'instar des oracles de la Sybille, qui perdent soudainement de leur justesse lorsqu'ils commencent à concerner le règne de l'empereur Hadrien, le Livre de Daniel, en dépit des apparences, n'a pas été écrit au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais forgé ultérieurement.

Il n'est pas indispensable pour notre propos de passer en revue ou d'évaluer en détail les preuves produites par Gibbon à l'appui de son argumentation générale. Il est plus important de chercher à comprendre quels enjeux Gibbon pensait voir dans la question. À la fin de la lettre, Gibbon rappelle à Hurd l'importance de la question « quant à ses conséquences », mais sans préciser quelles étaient

justement pour lui ces conséquences<sup>40</sup>. Plus haut dans la même lettre, il note l'empressement des plus éminents chronologistes – Ussher, Prideaux, Newton, auteurs que Gibbon avait lus avant d'arriver à Lausanne – à défendre par tous les moyens possibles la véracité du Livre de Daniel. S'ils montrent un tel empressement, c'est que le Livre de Daniel, ainsi que nous l'avons vu chez Bossuet, Le Sueur, Prideaux et Hearne, est un des piliers de l'histoire universelle du début de l'époque moderne. La lettre de Gibbon a donc un double aspect. Le plus évident est la critique et l'attaque dirigées contre Hurd. Mais à titre plus personnel, cette lettre nous montre un Gibbon rompant avec l'historien qu'il avait été dans sa jeunesse, cet autre lui-même tant attiré par l'histoire universelle et qui avait dressé des tableaux chronologiques. En choisissant le pseudonyme de Freeman, il ne s'émancipe pas seulement des illusions de l'histoire universelle, mais annonce (ne fût-ce qu'à lui-même) qu'il s'est libéré des confusions produites par une certaine naïveté historique du jeune homme qu'il avait été.

Il est d'autant plus intéressant de constater cette auto-critique tacite dans la lettre à Hurd que celle-ci anticipe à de multiples reprises le ton savamment ironique du premier volume du *Decline and Fall*. Comparons par exemple ce passage de la lettre à Hurd :

This age indeed, to whom the gift of miracles has been refused, is apt to wonder at the indifference with which they were received by the ancient world. Instead of the instant terror, lasting conviction, and implicit obedience, we might rationally expect; the Jews as well as the Gentiles conducted themselves, as if they neither remembered nor believed the miracles to which they were witnesses.<sup>41</sup>

Avec ce que Gibbon dit sur le même sujet dans le chapitre quinze du *Decline and Fall* :

But the devout and even scrupulous attachment to the Mosaic religion, so conspicuous among the Jews who lived under the second temple, becomes still more surprising, if it is compared with the stubborn incredulity of their forefathers. When the law was given in thunder from Mount Sinai; when the tides of the ocean, and the course of the planets were suspended for the convenience of the Israelites; and when temporal rewards and punishments were the immediate consequence of their piety or disobedience, they perpetually relapsed into rebellion against the visible majesty of their Divine King, placed the idols of the nations in the sanctuary of Jehovah, and imitated every fantastic ceremony that was practised in the tents of the Arabs, or in the cities of Phœnicia.<sup>42</sup>

Cette conjonction, dans la lettre à Hurd, d'anticipations frappantes des sujets, du ton ironique du premier volume du *Decline and Fall* et de l'insinuation de doutes sur la véracité d'une des clefs de voûte de l'histoire universelle n'a rien de fortuit. Les deux choses sont en fait étroitement liées. Pour pouvoir écrire *The Decline and Fall*, il était en effet indispensable d'adopter une position critique envers les prémisses et les pratiques de l'histoire universelle, puis de savoir s'en écarter.

Quand, au début de son ouvrage, Gibbon annonce qu'il va raconter «une révolution dont le souvenir restera perpétuellement et qui est encore ressentie comme telle par les nations de la terre», il semble faire entendre une tonalité universaliste<sup>43</sup>. Mais une note manuscrite sur son propre exemplaire – il est important de le signaler – nous apprend qu'il avait vu là finalement une erreur : «Mr. Hume told me that in correcting his history, he always laboured to reduce superlatives, and soften positives. Have Asia and Africa, from Japan to Morocco, any feeling or memory of the Roman Empire?»<sup>44</sup>

La composition du *Decline and Fall* fut ainsi une sortie du rêve de l'histoire universelle. Le passé de l'humanité – Gibbon en avait alors pris conscience – ne compose pas une histoire unique. Par conséquent, la maturité du jugement historique n'impliquait plus d'essayer de trouver des liens entre des champs du passé qui en réalité ne pouvaient être reliés qu'au prix de falsifications et de distorsions. Cette idée de la pluralité de l'histoire allait imprégner le commentaire final de ses *Mémoires*, sur la question de la chronologie :

at a riper age I no longer presume to connect the Greek, the Jewish, and the Egyptian antiquities which are lost in a distant cloud; nor is this the only instance in which the belief and knowledge of the child are superseded by the more rational ignorance of the man.<sup>45</sup>

Si les chronologies reposent en grande partie sur le même fondement historique que *The Decline and Fall*, c'est donc dans un esprit très différent. *The Decline and Fall* doit en effet être regardé comme une entreprise laborieuse d'effacement ou de dés-écriture de ces tableaux chronologiques, et Gibbon, parvenu à sa maturité intellectuelle, s'éleva contre les axiomes historiographiques sur lesquels ils s'appuyaient. Les six gros volumes du *Decline and Fall* constituent un désaveu éclairé et désillusionné des trois feuilles de chronologie.

Après la parution des derniers volumes du *Decline and Fall* en 1788, les projets littéraires et historiques de Gibbon prirent une orientation et une tonalité nettement nationales.

Avant sa mort, il avait considérablement avancé dans l'étude qui allait être finalement publiée dans le recueil posthume des *Miscellaneous Works*, sous le titre *Antiquities of the House of Brunswick*, qui est un essai généalogique sur la dynastie royale de Grande-Bretagne<sup>46</sup>. Il avait l'idée d'une collection d'essais sur «les plus éminentes figures artistiques, militaires, ecclésiastiques et politiques de la Grande-Bretagne depuis le règne d'Henri VIII jusqu'à l'époque présente»<sup>47</sup>. Il tâta un peu de l'histoire ancienne de l'Écosse<sup>48</sup>. Il reçut le manuscrit d'un mémoire d'une malheureuse victime de la Révolution, Guillaume-Chrétien de Malesherbes, qui aurait pu prétendre au titre de prince en France<sup>49</sup>. Gibbon apporta enfin son soutien au projet de Pinkerton pour l'édition des plus anciens historiens anglais, ouvrage qui se promettait de faire pour l'Angleterre ce qu'avaient fait Leibniz pour l'Allemagne, les Bénédictins pour la France, Muratori pour l'Italie et Langebek pour le Danemark<sup>50</sup>. Comme contribution à ce projet, il proposa de lire dans l'ordre toutes les chroniques anglaises du Moyen Âge, tâche où il vit «l'occupation ultime et la plus plaisante de sa vie»<sup>51</sup>. Il composa pour cette édition un prospectus qui fut retrouvé parmi ses papiers après sa mort, survenue le 16 janvier 1794<sup>52</sup>. Tous ces projets avortés nous montrent un Gibbon s'éloignant de plus en plus de l'univers mental de l'histoire universelle dans lequel il avait dressé les tableaux chronologiques conservés aux Archives de la Ville de Lausanne.

Traduit de l'anglais par Laurent Auberson.

- 1 Tableaux chronologiques manuscrits synoptiques III, IV et VI, [s.d.], cote AVL, P 224, carton 17/260, cartable 2, envel. 6. Je suis très reconnaissant envers Béla Kapossy et Séverine Huguenin d'avoir attiré mon attention sur ces documents.
- 2 Même si elles ont effectivement été dressées à Lausanne, ces tables se fondent sur des projets chronologiques similaires que Gibbon avait déjà esquissés à un très jeune âge en Angleterre : « I arrived at Oxford with a stock of Erudition that might have puzzled a Doctor, and a degree of ignorance of which a school-boy would have been ashamed. My first literary attempts were a new plan of Chronological tables, the paralel lives of Aurelian and Selim, and a critical enquiry into the age of Sesostris » (*The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 224, brouillon «C»).
- 3 *Id.*, p. 131, brouillon «B».
- 4 Lettre à son père Edward Gibbon, Lausanne, 1<sup>er</sup> mars 1755, in Gibbon, *The Letters*, t. I, p. 5-6.
- 5 Francis Bacon, *Advancement of Learning*, Oxford, 1640, t. II, p. 97-98.
- 6 Humphrey Prideaux, «Préface», in *The Old and New Testament Connected in the History of the Jews and Neighbouring Nations*, London, 1716, vol. 1, p. i.
- 7 Thomas Hearne, *Ductor Historicus*, London, 1698, p. 35-36.
- 8 Voir cependant, et pour l'heure actuelle, deux excellents essais d'Arnaldo Momigliano : «The Origins of Universal History», Creighton Lecture, University of London, 1980-1981, publié dans les *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, série III, vol. 12, n° 2, p. 533-560 ; «Two Types of Universal History: The Cases of E. A. Freeman and Max Weber», *The Journal of Modern History*, vol. 58, n° 1, 1986, p. 235-246.
- 9 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 134, brouillon «B».
- 10 Jean Le Sueur, «Préface», in *Histoire de l'Église et de l'Empire ou depuis la naissance du Christ jusques à l'an 326*, Genève, Jean Herman Widerhold, 1674, vol. 1, [p. 4-5].
- 11 «an early and constant attachment to the order of time and place» (*The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 121, brouillon «B»).
- 12 «vague and multifarious» (*ibid.*).
- 13 *Ibid.*
- 14 *Ibid.*
- 15 *Id.*, p. 120-121.
- 16 «the assiduous perusal of the Universal history as the separate Volumes successively appeared» (*id.*, p. 119-120).
- 17 *Id.*, p. 121-122 ; Keynes, *The Library of Edward Gibbon*, p. 258, 50, 246, 218, 192 et 206.
- 18 Une idée qui, comme il l'écrit lui-même, lui vint le 15 octobre 1764. *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 302, brouillon «E».
- 19 «Grouping my picture by nations» (*id.*, p. 332, brouillon «E»).
- 20 Le Sueur, *Histoire de l'Église*, *op. cit.*, vol. 5, p. 21-22.
- 21 Edward Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. David Womersley, London ; New York, Penguin Books, 1995, vol. 2, p. 469-470.
- 22 Jacques-Bénigne Bossuet, *Discours sur l'histoire universelle*, Paris, Sébastien Marbre-Cramoisy, 1681, p. 103 ; voir aussi p. 97, 98, 104, 113, 114.
- 23 *Id.*, p. 309.
- 24 William Howell, *An Institution of General History*, London, 1680, p. 950 ; voir Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 1, p. 576.
- 25 Hearne, *Ductor Historicus*, *op. cit.*, p. 69.
- 26 Le Sueur, *Histoire de l'Église*, *op. cit.*, vol. 2, p. 170.
- 27 Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 1, p. 578-579, n. 182.
- 28 Francis Tallents, *A View of Universal History*, London, 1685, n.p.
- 29 Le Sueur, *Histoire de l'Église*, *op. cit.*, vol. 2, p. 358-359.
- 30 Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 1, p. 416.
- 31 Gibbon lui-même nous dit qu'il entreprit la composition du premier volume de son histoire en février 1773, soit juste six mois après avoir écrit sa lettre à Hurd. *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 308, brouillon «E».
- 32 Daniel 2 : 44 ; 7 : 13-18 ; 7 : 27.
- 33 «The Book of Daniel turns a Greek summary of world-empires into an apocalyptic blueprint for the preparation of the Messianic age.» (Momigliano, «The Origins of Universal History», art. cit., p. 554).
- 34 Prideaux, *The Old and New Testament connected*, *op. cit.*, vol. 2, p. 668-671.
- 35 Hearne, *Ductor Historicus*, *op. cit.*, p. 105-106.
- 36 *Id.*, p. 124.
- 37 Le Sueur, *Histoire de l'Église*, *op. cit.*, vol. 1, p. 1-2.
- 38 Lettre à Richard Hurd, [v. août 1772], in Gibbon, *The Letters*, t. I, p. 328.
- 39 *Ibid.*
- 40 *Id.*, p. 338.
- 41 *Id.*, p. 333.
- 42 Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 1, p. 449.
- 43 *Id.*, p. 31.
- 44 BL, C.60.m.1, vol. 1, p. 2, transcrit dans *id.*, vol. 3, p. 1094.
- 45 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 80-81, brouillon «F».
- 46 *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 2, p. 631-705.
- 47 «the most eminent persons in arts and arms, in Church and State who have flourished in Britain from the reign of Henry VIII to the present age» (lettre à Lord Sheffield, Lausanne, 6 janvier 1793, in Gibbon, *The Letters*, t. III, p. 312).
- 48 Hugh Trevor-Roper, «Gibbon's Last Project», in David Womersley (dir.), *Edward Gibbon: Bicentenary essays*, Oxford, Voltaire Foundation, 1997, p. 405-419, en partic. p. 408.
- 49 Mémoire de Malesherbes à l'intention de Gibbon, 1791, cote ACV, P Charrière de Sévery, Ch. 3. Malesherbes fut guillotiné le 24 avril 1794. Le manuscrit date sans doute de l'un de ses séjours dans le Pays de Vaud qu'il effectue au début des années 1790.
- 50 Sur cette question, voir Trevor-Roper, «Gibbon's Last Project», art. cit.
- 51 «the last and most favourite occupation of his life» (*id.*, p. 413). Pour la lettre par laquelle Pinkerton, après la mort de Gibbon, informe Sheffield de l'état de leur projet de publication, voir *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 3, p. 578-580.
- 52 *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 2, p. 707-717.